

L'OISEAU D'OR

G. Massignon - Contes de l'Ouest - Erasme

BEN, c'était un gros noble, un gros fermier si vous voulez, un gros noble ; alors il avait un pommier : c'était des pommes d'or. Mais il y avait un oiseau qui venait tous les soirs becqueter les pommes. Alors il dit à son voisin, là, qui avait des enfants (il avait trois enfants).

- Ton gars va aller ce soir, avec un fusil, pour abattre cet oiseau!

Alors le gars va. V'là l'oiseau qui vient, qui tombe dans le pommier, pour becqueter les pommes.

Paf! le gars donne un coup de fusil, il abat qu'une plume.

Il regarde la plume : c'était une plume d'or.

Alors, il fait voir ça au monsieur ; le monsieur dit :

- Ben, tu veux aller à la recherche de l'oiseau? qu'il dit; je vas te donner de l'argent.

- Oui.

Il donne de l'argent au jeune homme ; le v'là parti, il avait vu la direction que l'oiseau partait. Le v'là parti, il allait dans la direction ; quand il a été rendu à une ville, - je ne me rappelle plus, la ville quiconque, - qu'est-ce qu'il voit? Comme ça se passe partout dans une grande maison, y avait des jeunes filles en haut en train de danser, de chanter. En voyant un jeune homme passer, elles l'invitent :

- Viens donc par ici, viens donc avec nous danser.

Ben, le voilà parti : il avait de l'argent; le v'là en train de danser, valser avec les jeunes filles, en haut.

Pendant ce temps-là, il n'arrivait pas; alors le deuxième des enfants dit :

- Ah! mon frère ne revient pas ; je vas, moi, y aller ; donnez-moi de l'argent, je vas y aller.

Le voilà parti à son tour. En passant devant cette maison, qu'est-ce qu'il voit encore? La même chose ; il aimait bien le bal et tout ce qui s'ensuit, et bien vivre; il monte là-haut aussi; et ils y restent tous les deux ; les voilà tous les deux ensemble, avec les jeunes filles et tout ce qui s'ensuit.

Le troisième dit :

- Ben, je vas y aller, moi!

Le monsieur lui donne encore des sous pour y aller, et le v'là parti. Il passe devant la porte de la même maison et voit ses frères qui étaient à la croisée.

- Hé! frère! viens donc par ici!

- Non, non, qu'il dit, je suis parti pour chercher l'Oiseau d'or, qu'il dit, je vas le chercher.

Le v'là parti. Tout d'un coup, il trouve un renard (le renard, c'est malin), il trouve un renard :

- Où vas-tu? dit le renard.

- Je vas pour chercher l'Oiseau d'or.

- Oh! il dit, monte sur mon dos : je vas te faire voir où il est.

Il monte sur le dos du renard, qui le conduit à l'endroit où était l'Oiseau d'or, et dit :

- Tu vas rentrer, c'est une petite buvette, tu vas rentrer là, tu vas entendre deux hommes qui causent ; ils parlent de l'Oiseau d'or; s'ils disent où il est, ce soir, la nuit, tu iras le prendre. Mais fais attention : il est dans une vieille cage en bois, et y a une belle cage en or à côté ; mais ne le mets pas dans la cage en or, parce que tu te ferais prendre.

- Oh! il dit, monte sur mon dos : je vas te faire voir où il est.

Il monte sur le dos du renard, qui le conduit à l'endroit où était l'Oiseau d'or, et dit :

- Tu vas rentrer, c'est une petite buvette, tu vas rentrer là, tu vas entendre deux hommes qui causent ; ils parlent de l'Oiseau d'or; s'ils disent où il est, ce soir, la nuit, tu iras le prendre. Mais fais attention : il est dans une vieille cage en bois, et y a une belle cage en or à côté ; mais ne le mets pas dans la cage en or, parce que tu te ferais prendre.

Alors, justement, le soir, le voilà qui va; il voit le bel oiseau, dans une cage qui était en bois.

- Oh! qu'il dit, c'est malheureux, je vas le mettre dans la belle cage!

Il prend l'oiseau pour le mettre dans la belle cage : l'oiseau se met à chanter Cuicui cuicui. - Oh! ça, il dit, me v'là pris! Des gens accourent :

- Au voleur, au voleur! Alors, le voilà en prison. Le renard lui avait dit :

- Quand tu seras en danger, tu penseras à moi.

Et il pensait pas à son renard ; il passe la nuit en prison ; le lendemain matin :

- Ah! il dit, c'est tout de même malheureux; si j'avais pensé à mon renard!

- Je suis ici, qu'il dit, à la porte, tu penses pas à moi! dit le renard.

- Retire-moi donc d'ici!

- Mais oui, qu'il dit. Mais tu vas promettre, s'ils veulent te donner l'Oiseau d'or, d'amener le Cheval d'or.

- Oui.

Mais voilà que, quand ils viennent le matin, les patrons disent :

- voleur!

- Mais non, qu'il dit, je suis pas un voleur ; si vous voulez me donner l'oiseau, je vous amène le Cheval d'or. - Très bien. Va le chercher.

Le voilà parti ; il arrive là-bas ; le renard le mène sur son dos.

- C'est là, dit le renard, qu'il est, le cheval; ce soir t'iras pour le prendre. Mais, y a une belle selle, là à côté ; il a une vieille selle sur le dos ; mais ne prends pas la belle selle, tu te ferais encore prendre!

Là encore, il était gourmand, quand il voit la belle selle : - Oh! il dit, je vas la lui mettre sur le dos!

Il la lui met sur le dos; voilà le cheval en train de danser.

Vlà encore le gars mis en prison ; il y passe encore la nuit. - Ah! il dit, le matin, j'ai pas pensé à mon renard!

- Mais je suis ici! qu'il dit, tu penses pas à moi! Je t'ai dit de penser à moi pour te dégager.

- Ben, il dit, qu'est-ce qu'il y a à faire?

- Tu vas leur dire, s'ils veulent te donner le cheval, que tu amèneras la belle Princesse qui est habillée tout en or : ils vont être contents.

- Oui, oui, qu'il dit.

- Ben, lui dit le renard, qu'est-ce que tu fais?

- Ben, je vais chercher la belle Princesse.

V'là encore le renard, il monte le gars sur son dos et le mène encore ; il lui dit :

- Maintenant, c'est la dernière fois : si tu ne m'écoutes pas, tu en mourras. Tu vas voir la Princesse : tu vas monter dans sa chambre, tu vas la prendre par le bras et tu vas lui dire : « En route! partons tout de suite. » Elle va te dire : « Laissez-moi dire au revoir à mes parents, à mes amis. » Tu vas lui dire : « Non, tout de suite », et elle va partir avec toi.

Et, justement, il n'a pas été si bête, il a fait connaissance avec la Princesse et puis il lui a dit : - Viens avec moi.

Et puis les v'là partis. Il retrouve le renard dehors.

- Ben, le renard dit, tu as bien travaillé; Maintenant tu vas aller chercher le cheval ; tu vas leur dire : « Voilà la belle Princesse, donnez-moi le cheval. » Quand le cheval sera sorti, tu prendras les rênes, tu sauteras dessus ; la Princesse sera devant toi, et tu partiras.

Ce qui fut dit, fut fait; il fait encore l'affaire. Alors, et l'oiseau?

- Je vais aller chercher l'oiseau, dit aussi le gars. Alors, les v'là partis chercher l'oiseau. Quand ils ont vu une belle Princesse comme ça, et puis un beau cheval, ils ont dit :

- Oui, oui, on va vous donner l'oiseau pour avoir le cheval.

Le renard dit :

- Tu prendras la cage dans ta main, et tu sauteras en selle ; tout sera dit, vous serez partis, la Princesse sera rendue dessus avant toi.

Alors, les voilà partis comme ça. En s'en retournant, il passe-t-il pas devant la porte de la maison où étaient ses frères (qui avaient longtemps fait la bamboche).

- Alors, il a dit comme ça, mes frères sont pas là? Tout d'un coup, il voit une foule de bonnes gens qui conduisait deux hommes avec des gendarmes et tout ce qui s'ensuit et les envoyait en prison. Il dit :

- Qu'est-ce que vous voulez faire de ces hommes-là?

- Eh bien! ils ont fait des dettes, ils ont fait des bêtises, quoi! On les mène en prison.

- Oh! il dit, c'est mes frères, je ne veux pas, qu'il dit, que vous les meniez en prison.

Bon. Alors (il avait des sous), il paie, et puis il dit :

- Montez donc derrière moi.

Ses deux frères montent derrière, tous ensemble les v'là partis.

Ses deux frères disaient comme ça :

- Il faudrait le détruire, qu'ils disent entre eux : c'est nous qui aurions la belle Princesse et puis le cheval.

En passant à côté d'un puits comme ça, un grand trou, quoi! en passant à côté, ils le jettent là-dedans, comme dans une fontaine, là, comme on dit ; et y avait pas de caillou, c'était de la pierre creusée. Il cherchait, le pauvre gars, à remonter ; il pouvait pas, il retombait dedans. Il dit :

- Je vas me noyer ici.

Et il ne pensait point à son renard. Alors voilà tout d'un coup qu'il dit :

- Ben, je vas me noyer ici; c'est tout de même malheureux, qu'il dit : si j'avais écouté mon renard, je serais pas ici !

- Je suis là, moi, qu'il dit, le renard : tu penses pas à moi!

Il était toujours là quand il pensait à lui. Le gars dit :

- Retire-moi donc du trou!

Le renard le tire ; v'là le gars, tout honteux, chez le patron, à la ferme.

- Il faut que j'y aille, qu'il dit, mais faut pas que je me fasse voir à mes frères : ils vont me tuer!

Il arrive :

- Bonjour, patron.

Ses frères étaient couchés, la nuit. Il dit :

- Il vous faudrait pas un garçon d'écurie?

- Mais si, mais si, dit le patron : nous avons un beau cheval, là, qu'il dit, ben, on ne peut pas l'approcher! Il faut lui donner à manger avec une fourche ; on ne peut pas l'approcher, qu'il dit, il est méchant.

- Oh! c'est pas grand-chose à faire. Où donc il est?

- Venez donc voir, dit le patron.

Le v'là, lui, le gars, qui va dans l'écurie : quand il rentre, le cheval qui vient à sa rencontre.

- Ah! il dit, votre cheval là, il est pas méchant!

Il s'en va, lui, il passait partout!

- Il faut lui donner à manger, dit le patron. Il lui donne à manger.

- Oh! mais, dit le patron, vous êtes un amateur, pour - Oh! dit le gars, je connais un peu de tout; je connais même soigner les oiseaux, qu'il dit, un peu de tout.

- Oh! justement nous avons un oiseau, là, un bel oiseau qu'ils ont amené aussi, mais il ne chante point : il ne mange même pas.

- Ah! je voudrais bien le voir!

Le v'là qui rentre : sitôt que l'oiseau l'a vu, il se met à chanter. Il le prend, il le met sur son épaule.

V'là le patron content, hein!

- Ah! il dit, c'est très bien. Mais y a bien autre chose ici, qu'il dit, y a une demoiselle, aussi, qui pleure tous les jours : elle fait que pleurer.

- Pas possible !

- Mais si, mais si!

- Où ce qu'elle est?

- Elle est dans sa chambre.

- Je peux bien aller la voir?

- Mais oui, mais allez donc la voir : elle est pas couchée.

Elle était pas couchée non plus; quand elle l'a vu rentrer, elle l'embrasse.

- Oh! dit le patron, mais qu'est-ce que c'est que ça?

- Ah! dit le gars, qu'est-ce que c'est que ça? Eh bien! les deux jeunes hommes qu'il y a ici, qui sont couchés, là, dans leur chambre, ils ont voulu me détruire. Mais tout ça m'appartient, qu'il dit : l'oiseau, le cheval et la femme aussi ; tout ça m'appartient, à moi.

- Oh! dit le patron, c'est comme ça?

Ben, le patron a chassé les deux autres, les deux hommes, les deux frères quoi!
de la maison.

Et puis lui, le gars, il s'est marié avec la jeune fille. Mais le jour des noces -
c'était pas tout, - dans le repas, ils étaient en train de manger à table, bien comme
il faut à table, et tout d'un coup, il dit comme ça :

- Je suis tout de même heureux d'avoir eu un renard pour me conduire ; sans ça,
qu'il dit, je ne serais pas comme ça!

Le renard était à la porte, il dit :

- Me voilà!

C'était un gros monsieur, à chapeau futé, et puis un renard. Le renard, c'était son
frère, à la jeune fille ...

*Conté en 1952 par M. Pierre Vaillant, 85 ans, Ile de Fedrun, Saint Joachim
(Brière).*

